

LA CLASSIFICATION NOMINALE COMME SYSTÈME DE DÉRIVATION EN LAADI (CONGO)

André JACQUOT

La classification nominale peut être analysée dans la langue laadi (langue bantu) comme un système de dérivation au sens structuraliste (Martinet).

Les signifiants participant à la classification nominale entrent dans trois types de rapprochements. Ce sont les rapprochements de signifiants (1) que distingue une opposition classe/zéro, (2) distingués par des oppositions de classes, (3) distingués par le radical. Ainsi sont identifiées vingt classes qui se révèlent être des unités significatives de la catégorie des affixes, servant à la dérivation d'un signifiant appelé base pour former un nominal.

*
**

Nominal classification can be analysed in Laadi (a Bantu language) as a system of derivation in the structuralist sense (Martinet).

The signifiants participating in nominal classification enter into three types of relationships. These are the relationships between signifiants distinguished (1) by an opposition class/zéro, (2) by differences in class (3), by the radical. In this way 20 classes are identified, which prove to be significative units in the category of affixes, used for the derivation of a signifiant (called a base), in forming a nominal.

*
**

Im Laadi (einer Bantusprache) kann die Nominalklassifikation als ein Ableitungssystem im strukturalistischen Sinn (Martinet) analysiert werden.

Die an der Nominalklassifikation beteiligten Signifikanten stehen in drei Arten von Beziehungen zu einander. Dies sind die Beziehungen der Signifikanten, (1) welche eine Opposition Klasse/Null unterscheidet, (2) welche durch Oppositionen von Klassen voneinander unterschieden sind, und (3) die sich durch den Stamm unterscheiden. Auf diese Weise sind 20 Klassen identifiziert, die sich als Bedeutungseinheiten der Kategorie der Affixe zu erkennen geben und der Ableitung von einem Signifikanten, Basis genannt, dienen, um ein Nomen zu bilden.

*
**

La clasificación nominal puede ser analizada en la lengua laadi (lengua bantú) como un sistema de derivación, en el sentido estructuralista (Martinet).

Los significantes que participan en la clasificación nominal entran en tres tipos de agrupaciones, según que la distinción venga dada :

- 1) por una oposición clase/cero.
- 2) por oposiciones de clase.
- 3) por el radical.

De esta forma son identificadas veinte clases que se revelan como unidades significativas de la categoría de afijos y sirven para la derivación de un significante llamado base para formar un nominal.

Cette étude a pour objet de montrer que la classification nominale, telle qu'elle fonctionne dans une langue bantoue donnée, la langue laadi du groupe koongo, parlée au voisinage de Brazzaville (République du Congo), peut être interprétée comme un système de dérivation au sens structuraliste du terme défini par le Professeur André Martinet dans ses *Eléments de linguistique générale* ⁽¹⁾.

La méthode d'analyse employée est celle des commutations, qui permet de dégager les séries d'éléments linguistiques substituables dans des contextes identiques ou exactement semblables et de définir leur fonction. En attendant les conclusions de l'étude opérée par ce procédé nous userons de la terminologie traditionnelle : préfixe (marque(s) d'une classe), classe (ensemble de marques classificatoires à distribution complémentaire) et accord (marque classificatoire prévisible).

I. — LES RAPPROCHEMENTS

Le laadi comporte des signifiants formés d'un radical, qui est une base ⁽²⁾ simple ou composé éventuellement préfixée de l'afixe associatif *a-*, d'une des variantes *m-* ou *n-* de l'afixe génitif, combinés ou non, et d'un préfixe initial *CV-*, *C-* ou \emptyset - (forme *zéro*), ou d'un groupe initial de tels préfixes, appartenant à un système d'éléments commutables définissable traditionnellement comme un système de classes nominales.

(1) Collection Armand Colin, n° 349, section de littérature, 1960, 223 pages, bibliographie, index.

(2) Nous appelons *base* le signifiant inanalysable (*base lexicale*) ou formé de *racine* (éventuellement dérivée) + *modalité de voix* qui, combiné avec une modalité définissable en termes de tons, suffit à constituer un énoncé. *Base lexicale* et *racine* sont des *lexèmes*.

Les signifiants de cette structure participent à un certain nombre de rapprochements qui répondent à trois types :

- 1) Rapprochements de signifiants que distingue une opposition classe/zéro.
- 2) Rapprochements de signifiants distingués par des oppositions de classes.
- 3) Rapprochements de signifiants distingués par le radical.

Ces rapprochements, étendus à l'ensemble des signifiants de la forme décrite relevés dans la langue et qui ne concernent que des éléments constitutifs d'énoncé, c'est-à-dire des syntagmes comportant un monème définissable en termes d'unités distinctives suprasegmentales, permettent d'identifier les marques du système étudié (distribution complémentaire, distribution supplémentaire) et d'analyser le fonctionnement de celui-ci. Ils sont illustrés ci-après ⁽³⁾.

1. — Premier type de rapprochements.

Deux cas sont distingués en fonction de la composition des signifiants rapprochés :

1) L'un des signifiants ne comprend pas de marque de classe : *giãb-àz-ál-à* « prostré », *Ø-giãb-àz-ál-á* (20) « être prostré »; *bìg-í* « chassant », *m-bìg-í* (3) « agent actuel du procès de chasser », *m-bìg-í* (4) « agents actuels du procès de chasser », *Ø-bìg-í* (7) « agent habituel du procès de chasser », *bì-bìg-í* (8) « agents habituels du procès de chasser »; *kè* « petitement », « peu », *bù-ké* (13) « petitesse », *classe quelconque* + *ké* « petit ».

De tels rapprochements sont fréquents mais ne revêtent un caractère systématique que dans la comparaison, illustrée ici, d'un signifiant sans préfixe de classe et de signifiants des classes 3, 4, 7 et 8, formés à partir de la racine simple ou dérivée attestée dans un nom verbal de voix moyenne et qui entre dans une base de voix active (monème *-i*).

(3) La transcription est phonologique; les tons sont placés au-dessus des phonèmes dont la réalisation leur sert de support; le contraste indiqué est celui qui correspond à la forme de citation. Les unités significatives composant les signifiants rapprochés sont séparées par un tiret. Le numéro suivant entre () un signifiant sert à l'identification pratique de sa classe, sans référence aucune à un système historique (Ur-Bantu, etc.), toute correspondance devant être considérée comme accidentelle.

2) Les signifiants rapprochés comportent tous des marques de classes mais l'un est privé d'une marque que l'autre préfixe initialement : *mu-ù:guá* (3) « sel », *TSì-mu-ù:guá* (7) « poisson salé », *bì-mu-ù:guá* (8) « poissons salés »; *mu-ù:tú* (1) « personne », *bù-mu-ù:tú* (13) « humanité »; \emptyset -*m-bízì* (10) « animaux », *bà- \emptyset -m-bízì* (2) « les animaux »; *ù-tòtó* (3) « sol », *gà-ù-tòtó* (15) « sur le sol », « surface du sol »; \emptyset -*m-èné* (1) « fait d'expérience qui parle (moi) », *kù- \emptyset -m-èné* (16) « chez (lieu distinct de celui où l'on se trouve) moi »; *lù-kágià* (11) « feuille », \emptyset -*lù-kágià* (18) « petite feuille »; *mà-kágià* (6) « feuilles », \emptyset -*mà-kágià* (19) « petites feuilles »; *ma-à:bà* (6) « eau », \emptyset -*ma-à:bà* (18) « petite quantité d'eau », \emptyset -*ma-à:bà* (19) « petites quantités d'eau ».

En dehors des rapprochements impliquant des signifiants de classes 15, 16, 17, 18 et 19 il n'y a pas de séries systématiques.

2. — Deuxième type de rapprochements.

La façon dont les préfixes de classes s'opposent à position égale dans des signifiants qui en comportent le même nombre permet de distinguer cinq cas dans ce type de rapprochements.

1) Des signifiants montrent la commutation de classes s'opposant régulièrement par paires devant des radicaux dont le nombre varie selon les paires : *n-ké:tó* (1) « femme », « être de sexe féminin », *bà-ké:tó* (2) « femmes », « êtres de sexe féminin »; *mù-n-TSióbó* (3) « lombric », *mì-n-TSióbó* (4) « lombrics »; \emptyset -*bàkàlá* (5) « mâle », *bà-bàkàlá* (2) « mâles »; \emptyset -*gátà* (5) « village », *mà-gátà* (6) « villages »; *TSì-ì:mà* (7) « chose », *bi-ì:mà* (8) « choses »; \emptyset -*vú:gúlà* (9) « loquet », \emptyset -*vú:gúlà* (10) « loquets »; *lù-kágià* (11) « feuille », *mà-kágià* (6) « feuilles »; *lù-n-guénià* (11) « caméléon », *tù-n-guénià* (12) « caméléons »; *bu-à:tù* (13) « auge », « pirogue », *ma-à:tù* (6) « auges », « pirogues »; *k-ò:kò* (14) « bras (sg.) », *ma-ò:kò* (6) « bras (pl.) »; \emptyset -*ma-à:bà* (18) « petite quantité d'eau », \emptyset -*ma-à:bà* (19) « petites quantités d'eau ».

Seules les classes 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 18 et 19 sont attestées dans les signifiants participant à ces rapprochements qui montrent les oppositions 1/2, 3/4, 5/2, 5/6, 7/8, 9/10, 11/6, 11/12, 13/6, 14/6, 18/19 et sont en nombre indéterminé.

2) Des paires de classes définies par les rapprochements précédents s'opposent entre elles devant des radicaux dont le nombre varie selon les cas :

ñ-/bà-ké:tó (1/2) « femme(s) », « êtres(s) de sexe féminin », *TSì-/bì-ké:tó* (7/8) « organe(s) sexuel(s) féminin(s) »; *Ø-/bà-bàkàlá* (5/2) « mâle(s) », *TSì-/bì-bàkàlá* (7/8) « organe(s) sexuel(s) masculin(s) »; *m-/m-bút-ù* (3/4) « produit(s) », *Ø-/mà-bút-ù* (5/6) « espèce(s) », *Ø-/bì-bút-ù* (7/8) « parent(s) consanguin(s) »; *m-/m-bút-í* (3/4) « agent(s) actuel(s) du procès de produire », *Ø-/bì-bút-í* (7/8) « agent(s) habituel(s) du procès de produire », *Ø-/bì-bút-ì* (7/8) « nouvelle(s) accouchée(s) ».

La commutation des paires de classes 3/4 et 7/8 revêt un caractère systématique devant le radical composé d'une base de voix active formée à partir de la racine simple ou dérivée attestée dans un nom verbal de voix moyenne; en dehors de ces contextes les paires commutant ne forment pas de séries et leur identité varie avec les radicaux.

3) Des classes qui entrent dans des oppositions par paires devant certains radicaux apparaissent hors de ces paires dans d'autres signifiants, commutant entre elles ou avec d'autres classes s'opposant par paires : *lù-bút-ù* (11) « accouchement », *m-/m-bút-ù* (3/4) « produit(s) », *Ø-/mà-bút-ù* (5/6) « espèce(s) », *Ø-/bì-bút-ù* (7/8) « parent(s) consanguin(s) »; *bù-ké:tó* (13) « féminité », *ñ-/bà-ké:tó* (1/2) « femme(s) », « être(s) de sexe féminin », *TSì-/bì-ké:tó* (7/8) « organe(s) sexuel(s) féminin(s) »; *bù-bàkàlá* (13) « masculinité », *Ø-/bà-bàkàlá* (5/2) « mâle(s) », *TSì-/bì-bàkàlá* (7/8) « organe(s) sexuel(s) masculin(s) », *Ø-vuá* (5) « 9 », *lù-vuá* (11) « 90 ».

Ces rapprochements font apparaître les classes 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12 et 13 dans des commutations qui ne déterminent pas de séries systématiques; l'identité des classes varie avec les radicaux.

4) Des classes ne participent à aucune opposition par paire et commutent entre elles ou avec des classes s'opposant par paires ou entrant dans de telles oppositions devant d'autres radicaux : *ga-ù:mà* (15) « surface », « instant », *ku-ù:mà* (16) « lieu, époque distincts du lieu, de l'époque considérés », *mu-ù:mà* (17) « volume », « durée », *bu-ù:mà* (13) « manière d'être », « état »; *gà-ma-à'bà* (15) « surface de l'eau », « sur l'eau », *kù-ma-à'bà* (16) « à l'eau », « lieu eau éloigné », *mù-ma-à'bà* (17) « dans l'eau », « intérieur de l'eau »; *Ø-fù:b-á* (20) « courber », *m-/m-fù:b-à* (3/4) « cercle(s) », *lù-/tù-fù:b-à* (11/12) « pailote(s) (de section verticale semi-circulaire) »; *Ø-sùb-á* (20) « uriner », *mà-sùb-á* (6) « urine ».

Les classes qui n'entrent pas dans des oppositions régulières par paires sont les classes 15, 16, 17 et 20. La commutation des classes 15, 16 et 17 entre elles devant un radical qui ne comporte pas déjà un préfixe de classe ne se produit qu'avec le lexème *-u:ma*; leur commutation devant des radicaux

qui ont un préfixe de classe initial permet des rapprochements en nombre illimité. La classe 20 caractérise des signifiants qui forment un inventaire ouvert mais sa commutation est peu fréquente.

5) Devant des radicaux qui peuvent être formellement rangés en trois séries (lexèmes, signifiants à affixe associatif *a-* initial, syntagmes verbaux) toutes les classes participant aux divers rapprochements précédemment illustrés sont commutables : *classe quelconque* + *né!* « démonstratif éloigné », *classe quelconque* + *ǎ:kù* « possessif de 2^e personne du singulier », *classe quelconque* + *bí* « mauvais », *classe quelconque* + *tátú* « trois », *classe quelconque* + *kuá* « combien de... »; *classe quelconque sauf classe 1* + *ǎ:gù* et *classe 1* + *giǎ:li* ⁽⁴⁾ « pronom de 3^e personne (fait d'expérience dont on parle) », *classe quelconque* + *à-m-bàkàlá* ⁽⁵⁾ « masculin », *classe quelconque* + *nì-Ø-bik-á* « que (relatif indirect) je salue ».

3. — Troisième type de rapprochements.

Deux sortes de rapprochements sont effectuées dans le cadre de ce troisième type. Ils portent sur les signifiants :

1) Dont les préfixes de classes sont commutables dans les conditions indiquées précédemment : *n-lúm-ì* (1) « procréateur », *n-kázì* (1) « épouse », *mu-ù:tú* (1) « personne »; *bà-lúm-ì* (2) « procréateurs », *bà-kázì* (2) « épouses », *ba-ǎ:tú* (2) ⁽⁶⁾ « personnes ».

2) Ayant une marque de classe qui dans les contextes considérés ne commute ni avec zéro, ni avec une autre marque du même système : *ma-ǎ:bà* (6) « eau », *mà-giélà* (6) « astuce », *ma-à:ká* « latex »; *lu-ǎ:zà* (11) « bruit », *lù-lábù* (11) « cil », *lu-ù:gú* (11) « saveur »; *t-ígià* (12) « feu », *t-ólò* (12) « sommeil »; *Ø-kàb-á* (20) « partager », *Ø-bik-á* (20) « saluer », *Ø-ì:z-á* (20) « venir ».

(4) En raison de leur distribution complémentaire morphologiquement définie, *-a:gu* et *-giǎ:li* sont interprétés comme les variantes d'un lexème et non comme deux lexèmes distincts.

(5) Le lexème est précédé de deux affixes, *a-* associatif et *m-* génitif, de séries différentes et sans rapports synchroniques avec le système de classes.

(6) Les signifiants *-ù:tu* et *-ǎ:tu* sont comme *-a:gu* et *-giǎ:li*, et pour les mêmes raisons, interprétés comme les variantes d'un lexème.

II. — ANALYSE

L'ensemble des rapprochements effectués, illustrés ci-dessus, permet l'analyse formelle et sémantique du système de classes nominales.

1. — Analyse formelle.

Une classe est représentée par des préfixes identiques dans tous les contextes phonologiques et morphologiques, ou par plusieurs formes distinctes : l'étude de la distribution complémentaire et supplémentaire des préfixes du système dans des contextes définis morphologiquement ou phonologiquement, ou simultanément de ces deux manières, conduit à l'identification de 20 classes dont les marques se répartissent en sept séries à distribution morphologiquement définie caractérisant des signifiants qui forment les sept catégories dites respectivement du *nom*, du *pronom*, de l'*adjectif qualitatif*, *possessif*, *qualificatif*, *numéral* et *quantitatif* (voir tableau), ces termes traduisant le type général de signifié qui correspond à chacune d'elles; dans une série à distribution morphologiquement définie, une classe peut être représentée par des préfixes à distribution définie phonologiquement (devant consonne, devant voyelle, devant groupe consonantique à nasale initiale, etc.), parfois morphologiquement (identité du lexème).

2. — Analyse sémantique.

Il existe entre les signifiés des énoncés rapprochés une parenté évidente mais il convient de faire preuve de circonspection dans la traduction, en cherchant la part qui revient à chaque élément (classe, radical) et en l'isolant.

La classification nominale se manifeste de deux façons dans le domaine sémantique.

1) L'opposition classe/zéro devant un radical formé d'une base qui n'est pas précédée d'une marque classificatoire distingue deux catégories d'énoncés :

a) Le signifiant ayant un préfixe de classe signifie un fait d'expérience

qui peut être le participant, actif ou passif, d'un procès, et il est défini comme un *nominal*.

b) Le signifiant dépourvu de préfixe de classe signifie un fait d'expérience qui est une manière d'être ou d'agir, et il est défini comme un *descriptif*.

2) Dans la catégorie nominale la commutation des classes semble à première vue ne s'accompagner de changements dans le signifié des énoncés rapprochés que dans le nom. C'est donc dans le nom que l'effet des commutations est étudié tout d'abord.

a) Les rapprochements entre noms de même radical mais de classes différentes ou de même classe mais de radicaux différents, entre noms et descriptifs de même radical permettent de définir ainsi les signifiés des classes :

Classe 1 : « fait d'expérience indivisible, animé, socialement pertinent »⁽⁷⁾.

Classe 2 : « fait d'expérience divisible, animé, socialement pertinent ».

Classe 3 : « fait d'expérience indivisible, continu dans le temps ou dans l'espace ».

Classe 4 : « fait d'expérience divisible, continu dans le temps ou dans l'espace ».

Classe 5 : « fait d'expérience indivisible, de caractère unitaire ».

Classe 6 : « fait d'expérience divisible en unités identiques ».

Classe 7 : « fait d'expérience indivisible, de caractère instrumental ».

Classe 8 : « fait d'expérience divisible, de caractère instrumental ».

Classe 9 : « fait d'expérience indivisible, définissant une espèce ».

Classe 10 : « fait d'expérience divisible, définissant une espèce ».

Classe 11 : « fait d'expérience indivisible, de forme allongée ou d'une certaine durée ».

Classe 12 : « fait d'expérience divisible, de forme allongée ou d'une certaine durée ».

Classe 13 : « fait d'expérience indivisible, de caractère général ».

Classe 14 : « fait d'expérience indivisible »⁽⁸⁾.

(7) Dans l'expérience traduite par la langue laadi.

(8) Cette classe n'est attestée que dans deux exemples, alternant avec la classe 6, ce qui suffit à la distinguer, comme *indivisible*, des classes 16 et 20, mais ne permet pas d'en définir le signifié avec plus de précision.

Classe 15 : « fait d'expérience indifférent quant à la divisibilité, de caractère locatif ponctuel (temps, espace) ».

Classe 16 : « fait d'expérience indifférent quant à la divisibilité, de caractère locatif éloigné (temps, espace) ».

Classe 17 : « fait d'expérience indifférent quant à la divisibilité, à caractère de volume (temps, espace) ».

Classe 18 : « fait d'expérience indivisible, de caractère diminutif ».

Classe 19 : « fait d'expérience divisible, de caractère diminutif ».

Classe 20 : « fait d'expérience indifférent quant à la divisibilité, à caractère d'accomplissement ».

Il ne s'agit pas de « catégories conceptuelles » définissant le sens général des noms de chaque classe, mais des signifiés des différents signes *classe* qui se combinent dans le nom avec le signifié du signe *radical*, et nous avons ainsi par exemple, traduits littéralement : *n-ké:tó* (1) « fait d'expérience indivisible, animé, socialement pertinent, féminin », *bà-ké:tó* (2) « fait d'expérience divisible, animé, socialement pertinent, féminin », *TSi-ké:tó* (7) « fait d'expérience indivisible, de caractère instrumental, féminin », *bì-ké:tó* (8) « fait d'expérience divisible, de caractère instrumental, féminin », *bù-ké:tó* (13) « fait d'expérience indivisible, de caractère général, féminin », signifiants comprenant le lexème *-kè:to*, « sexe féminin », dont le signifié se trouve ainsi diversement modifié.

b) Les signifiés identifiés dans le nom se retrouvent dans le pronom avec des combinaisons comparables : *Ø-mèno* (1) « fait d'expérience indivisible, animé, socialement pertinent, qui parle », *ba-é:tò* (2) ⁽⁹⁾ « fait d'expérience divisible, animé, socialement pertinent, qui parle », *Ø-giã:lì* (1) « fait d'expérience indivisible, animé, socialement pertinent, dont on parle », *classe autre que classe 1 + à:gù* « fait d'expérience de telle description (divisibilité, caractère concret ou abstrait) dont on parle ».

c) Dans l'adjectif, en revanche, la classe attribuée la qualité signifiée par le radical à un fait d'expérience connu par la situation ou le contexte et représenté dans la langue par un nom ou un pronom de même classe : *classe quelconque + bí* « fait d'expérience de telle description (divisibilité, caractère concret ou abstrait), de mauvaise qualité », *classe quelconque + à:nì* « fait d'expérience de telle description (divisibilité, caractère concret ou

(9) Les formes *-meno* et *-e:to* sont les variantes à distribution morphologiquement définie d'un lexème.

abstrait), appartenant à celui qui parle ». C'est un accord dans la mesure où le choix de la classe est imposé mais le signifié de la classe entre bien dans le signifié du syntagme nominal de cette catégorie.

III. — CONCLUSIONS

La classification nominale est en laadi un système d'unités significatives : les mêmes changements dans le signifiant s'accompagnent des mêmes changements dans le signifié, et inversement.

Ces unités significatives, qui appartiennent à un inventaire étendu mais non illimité, sont des affixes et définissent un système de *dérivation de la base* que nous appelons *dérivation générique*, chaque affixe, monème de signifié complexe, représentant un *genre*.

Les diverses séries à distribution morphologiquement définie sont composées de variantes des affixes, et chaque affixe est défini formellement par l'ensemble de ses variantes (d'où l'intérêt pratique de symboliser chaque genre par un numéro), qui sont des éléments de signifiant discontinu, ceci étant déduit des différences relevées dans le fonctionnement de la dérivation dans le nom et le pronom d'une part, l'adjectif d'autre part.

En tant que procédé de formation de nouveaux signifiants la dérivation générique a les caractères suivants :

1) Endocentrique lorsqu'elle s'applique à un radical qui est une base dérivée générique (dérivation générique binaire, ternaire, etc.), elle est exocentrique lorsqu'elle touche une base qui n'est pas dérivée générique, déterminant alors l'appartenance du signifiant à la catégorie nominale.

2) Elle est vivante quand le choix de l'affixe porte sur l'ensemble des unités de la série (pronom de 3^e personne, adjectif), semi-lexicalisée quand il est limité à certaines d'entre elles (nom, pronoms de 1^{re} et 2^e personnes), lexicalisée quand l'affixe répond à un choix obligatoire (nom).

Les signifiants génériques

Genre	Nom	Pronom absolu	Qualitatif	Possessif	Qualificatif	Numéral	Quantitatif
1*	m-, n- mu-	Ø-, gu-	gu-	Ø-, gu-	m-, n-, mu-	m-, n-	n-
2	ba-	ba-	ba-	ba-	ba-	ba-	ba-
3*	m-, n-, mu-	gu-	gu-	Ø-, gu-	m-, n-, mu-	m-, n-, mu-	n-
4*	m-, n-, mi-	mi-	mi-	mi-	m-, n- mi-	m-, n- mi-	n-
5	Ø-, li-	li-	li-	li-	li-	li-	li-
6	ma-	ma-	ma-	ma-	ma-	ma-	ma-
7	Ø-, TSi-	TSi-	TSi-	TSi-	TSi-	TSi-	TSi-
8	bi-	bi-	bi-	bi-	bi-	bi-	bi-
9	Ø-	gi-	gi-	Ø-	m-, n-, gi-	Ø-	gi-
10	Ø-	z-	zi-, z-	z-	m-, n-, z-	Ø-, z-	zi-
11	lu-, l-	lu-	lu-, l-	lu-	lu-	lu-, l-	lu-
12	tu-, t-	tu-	tu-, t-	tu-	tu-	tu-, t-	tu-
13	bu-	bu-	bu-, b-	bu-	bu-	bu-, b-	bu-
14	ku-, k-	ku-	ku-, k-	ku-	ku-	ku-, k-	ku-
15	ga	ga-	ga-	ga-	ga-	ga-	ga-
16	ku-	ku-	ku-, k-	ku-	ku-	ku-, k-	ku-
17	mu-	mu-	mu-, m-	mu-	mu-	mu-, m-	mu-
18	Ø-	fi-	fi-	fi-	fi-	fi-	fi-
19	Ø-	bi-	bi-	bi-	bi-	bi-	bi-
20	Ø-, ku-	ku-	ku-, k-	ku-	ku-	ku-, k-	ku-

* Variantes nasales syllabiques (servant de support à un ton) devant consonne.

DISCUSSION

M. L. BOUQUIAUX. — 1. Les transcriptions données ne sont pas phonologiques mais structurelles ou grammaticales (morphophonologiques). On est justifié de le faire, mais il faudrait présenter alors deux sortes de transcription nettement distinctes : l'une phonologique, l'autre structurelle, désamalgamée, faisant apparaître clairement les unités morphologiques.

2. Pourquoi les préfixes de classe donnés p. 127 ne portent-ils pas de tons ?

M. A. JACQUOT. — 1. Les unités significatives de séries phonématiquement définissables sont séparées par des tirets dans la transcription des éléments constitutifs d'énoncé qu'elles servent à former. L'unité significative comportant une forme unique est représentée par celle-ci; celle qui en comporte plusieurs l'est par la variante (monophonématique, pluriphonématique ou zéro) requise par le contexte et dont la distribution peut être définie selon les cas phonologiquement ou morphologiquement, ou bien phonologiquement et morphologiquement. La transcription des formes matériellement identifiables (donc autres que zéro) note des phonèmes (ou des archiphonèmes).

2. En laadi, les affixes de genre ne comportent pas de ton inhérent : le ton supporté par une variante syllabique d'affixe (variante *CV* devant consonne, variantes *m-*, *n-* des genres 1, 3 et 4 devant consonne) entre dans la composition d'un monème définissable en termes d'unités discrètes suprasegmentales, qui compte autant de ces unités que la partie phonématiquement définissable de l'élément constitutif d'énoncé compte de mores.

M. J. LAROCLETTE. — Bien qu'il se soit exprimé avec prudence, M. JACQUOT n'en attribue pas moins aux classes nominales du laadi un contenu conceptuel définissable. Toutefois, lorsqu'il tente de définir ce contenu, il le fait de façon si vague et si générale qu'à vrai dire presque tous les substantifs pourraient relever de catégories conceptuelles aussi peu délimitées. Par exemple, en ce qui concerne la classe 7, n'importe quoi peut être considéré comme l'« instrument » d'autre chose. Même remarque pour la classe 13 : « fait de caractère général », et, pour les classes 9 et 10 : « fait définissant une espèce ». Il est visible que M. JACQUOT s'est trouvé devant des substantifs de signification très différente; il n'a pu les ranger dans une catégorie commune qu'en privant celle-ci de toute spécificité.

Il n'y a qu'une classe, la onzième, qu'il définit avec plus de précision « fait de forme allongée ou d'une certaine durée ». Or, les exemples donnés de « pailote », « accouchement » et « saveur » ne plaident guère en faveur de cette interprétation.

Je ne puis que rappeler ce que j'ai déjà dit de la différence entre les « classes » de signes et les « catégories » de signifiés : il s'agit d'ordres de choses différents, qui ne coïncident pratiquement jamais, de sorte qu'il me paraît vain d'essayer de découvrir la « signification » d'une classe.

M. A. JACQUOT. — Je n'attribue pas un contenu conceptuel aux classes laadi, comme le pense le Professeur LAROCLETTE, mais trouve, grâce aux

trois types de rapprochements effectués, que le système dit traditionnellement de « classes nominales » de cette langue est un système de dérivation d'un radical que j'appelle une *base* : affixe (monème servant à la dérivation) et radical ont chacun un signifié, et la combinaison de deux signifiés désigne un fait d'expérience qui peut être le participant actif ou passif d'un procès. Les exemples n'ont pas été traduits littéralement mais par le terme français correspondant au fait d'expérience qu'ils désignent : ce que nous appelons « paillote(s) » est, en fait, « fait d'expérience indivisible/divisible de forme allongée, courbe ». Il arrive que, faute de rapprochements permettant d'identifier le signifié du radical, la traduction littérale ne soit pas possible : on peut alors conclure à un figement du signifiant dérivé, ayant pour résultat sa lexicalisation.

M. A. MARTINET. — Le tableau des pages 124 et 125 semble présenter les traits pertinents de chaque préfixe de classe. Il est intéressant de constater que ce qu'on appelle généralement singulier et pluriel apparaît comme des traits de type lexical. J'ai l'impression que vous désirez présenter les faits comme si chaque radical de nom était susceptible d'apparaître précédé de n'importe quel préfixe avec simplement les limitations apportées par la sémantique. Ceci rappelle le point de vue hjelmslevien selon lequel chaque radical nominal français est susceptible d'être employé non seulement au singulier et au pluriel, mais aussi au féminin et au masculin : *la chèvre, les chèvres, le chèvre*.

M. A. JACQUOT. — Les affixes que j'appelle *affixes de genre* ont un signifié complexe comprenant une implication de type (description plus ou moins concrète) et une implication relative à la divisibilité (indivisible, divisible, indifférent quant à la divisibilité). La dérivation par ces monèmes porte sur des radicaux qui sont des nominaux, signifiants qui sont donc déjà caractérisés par la présence d'au moins un monème de la série (d'ou dérivation binaire, ternaire, etc.) et sont des éléments constitutifs d'énoncé, ou des bases qui ne sont pas des éléments constitutifs d'énoncé. Dans le premier cas, il s'agit d'une dérivation vivante avec quelques affixes seulement (genres 15, 16, 17, 18, 19); dans le second cas, la dérivation montre divers stades de figement; il ne fait cependant aucun doute que la création, en cas de besoin, d'un nominal (substantif) par dérivation d'un radical d'une de ces deux séries est parfaitement possible si les signifiés des éléments combinés se prêtent à l'expression du fait d'expérience.

M^{me} E. KÄHLER-MEYER. — La langue laadi est intéressante à certains égards, du point de vue du bantu en général; ainsi :

— p. 120 : dans de nombreuses langues bantu, un préfixe de classe est remplacé par un autre si le nom change de classe, alors qu'en laadi les deux préfixes sont placés devant le radical en question;

— p. 121 le radical pour « endroit » *-uma* est conservé en laadi avec les trois classes locatives aussi bien qu'avec la cl. 14 (13 pour A. JACQUOT). Ce radical n'est attesté, pour autant que je sache, qu'en kimbundu, en duala et peut-être dans quelques autres langues;

— p. 119 : pourquoi *bìg-i* est-il traduit par un participe, les noms dérivés étant des noms d'agent ?

M. A. JACQUOT. — *bìg-i* est un descriptif, c'est-à-dire un signifiant qui indique une manière d'être ou d'agir. Il est formé de la racine simple *bìg-*, lexème exprimant le procès « chasser », de la modalité de voix active *-i* et d'une modalité définissable en termes de tons; la traduction française la plus satisfaisante est le participe présent « chassant », autrement dit « accomplissant le procès de chasser ». La base attestée dans cet élément constitutif d'énoncé apparaît également dans *m̄/m̄-bìg-i* (3/9) et \emptyset -/bì-bìg-i (7/8) « fait(s) d'expérience accomplissant le procès de chasser » (se reporter à la fonction de la dérivation générique et aux signifiés des affixes 3, 4, 7 et 8).

M. J. DONEUX. — Il faudrait avoir la même connaissance du laadi que M. JACQUOT pour pouvoir contester ou entériner sa présentation des faits. Je crois que certaines langues peuvent effectivement procéder à de larges reclassements logiques; en manjaku la classe *u-* contient tous les animaux, ce qui n'est pas du tout le cas dans les langues voisines, baynuik, balanta, diola; mais, même dans ce cas, on ne peut guère poser une catégorie sémantique réversible avec la classe : c'est-à-dire qu'en manjaku la classe *u-* contient tous les animaux, mais aussi bien d'autres thèmes. Je crois cependant que j'aurais été plus séduit, même pour le cas du laadi, si les exemples apportés en page 125 par M. JACQUOT n'avaient été, d'une part, le thème *-kè:tó* « femelle » qui me paraît être le correspondant local d'un de ces adjectifs omnicles connus dans l'ensemble du bantu et, d'autre part, un thème *-meno* qui est un thème nomino-verbal; or, il est connu que c'est dans la dérivation de ces thèmes que les langues bantu présentent la plus large gamme de possibilités de commuter des préfixes : agent, action, produit, sans compter les classes secondaires de diminutif ou d'augmentatif. Par contre, les thèmes purement nominaux me paraissent en général liés à un préfixe de classe primaire, et la recherche sémantique dans ce cas est, pour beaucoup de langues, beaucoup plus décevante qu'elle ne semble l'être en laadi.

M. A. JACQUOT. — Je n'interprète pas les faits laadi comme correspondant à un reclassement logique, et je crois que cela apparaît clairement dans ma communication. Il n'y a aucune raison de distinguer les radicaux *kě:to* et *meno*, ce dernier n'étant du reste pas *nomino-verbal* mais pronominal, des autres radicaux, formés d'une base lexicale, subissant cette dérivation.

M. G. CANU. — Le tableau de la page 127 fait ressortir, dans la colonne concernant le nom, des classes comportant des préfixes \emptyset - : classes 5, 7 et 20, par exemple, et, respectivement, des préfixes *li-*, *T*S*i-* et *ku-*. Quels sont les faits conditionnant l'emploi de l'une ou l'autre de ces variantes, c'est-à-dire peut-on déterminer, a priori, quel sera le préfixe de classe employé ?

M. A. JACQUOT. — Les variantes d'un affixe ont une distribution phonologiquement définie dans la plupart des cas (devant voyelle, devant consonne, devant $N + C$). Cependant, quelques cas de distribution morphologiquement définie sont également relevés. Ainsi *T*S*i-* du genre 7 apparaît devant voyelle initiale de lexème et devant $N + C$, \emptyset - du même genre devient consonne initiale, mais *T*S*i-* est également attesté devant les lexèmes à consonne initiale *-kě:to* « féminin » et *-bakala* « masculin ».

M. M. GUTHRIE. — 1. M. JACQUOT a fondé sa corrélation entre classes nominales et catégories sémantiques sur l'observation de cas où une série de nominaux ayant le même radical se rencontre dans différentes classes. Il semble logiquement inadmissible d'arguer de cela que le sens constaté doive être assigné aux classes en tant que telles.

2. Les éléments numérotés 1) et 2), p. 119, ne sont pas réellement comparables, puisque 1) se rapporte à une distinction entre mots insérés dans le système des classes et mots qui ne le sont pas, alors que 2) se rapporte à l'opposition entre mots de classes différentes.

M. A. JACQUOT. — L'opinion du Professeur GUTHRIE est certes éminemment respectable mais je ne pense pas que les critiques qu'il formule méritent objectivement d'être prises en considération : elles reviennent, en effet, à nier la fonction significative des oppositions de signifiants.

M. I. RICHARDSON. — La question de *bìgì* « chassant », qui apparaît sans préfixe ou avec affixation de *na-* et *ni-*, paraît être en rapport avec ce que de nombreux bantouistes appellent le *nomino-verbal indépendant* (= infinitif). S'il en est ainsi, ne pourrait-on pas dire que *bìgì* et les mots semblables

sont des nomino-verbaux à préfixe zéro ? Cela rendrait compte du fait que *bìgí* semble jouer tantôt le rôle d'un nom, tantôt celui d'un verbe.

M. JACQUOT répond qu'il manque à *bìgí* le principal attribut qui permettrait de le ranger parmi les noms : la capacité d'imposer un accord à des déterminants; il ajoute :

M. A. JACQUOT. — *bìg-í* « chassant » n'est ni un nominal ni un verbal, mais un élément constitutif d'énoncé d'une catégorie grammaticale particulière, que j'appelle *catégorie descriptive*, dont les signifiants sont de forme : (*affixe génitif*) + *base* + *modalité définissable en termes de tons*.

COLLOQUES INTERNATIONAUX
DU
CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

Sciences humaines

LA CLASSIFICATION
NOMINALE
DANS LES LANGUES
NÉGRO-AFRICAINES

AIX-EN-PROVENCE

3-7 juillet 1967

EXTRAIT

ÉDITIONS DU CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

15, quai Anatole-France — PARIS VII^e

1967

Fonds Documentaire ORSTOM



010012987

Fonds Documentaire ORSTOM

Cote: ~~B~~2987 Ex: 1